

F U C K S O M A a d d i c t i o n

Fuck Soma est une chorégraphie conçue comme un protocole de transe. Un solo où le corps du danseur devient à la fois l'incarnation du plaisir, une voie par laquelle il y parvient et l'expression d'une addiction à celui-ci devenue hors de contrôle. **Fuck Soma** chorégraphie le dialogue d'un corps avec sa propre addiction, un corps esclave de sa quête insatiable de dopamine. Dans cette course effrénée vers son ravissement, le protagoniste rencontre quelques obstacles... Comme si quelque chose l'empêchait de se déplacer, le corps fait face à son plaisir et tente de faire corps avec lui sans jamais y arriver. Le bonheur reste toujours à portée de main et ne cesse de lui filer entre les doigts.

Le danseur vit un « trip ». Littéralement, un voyage. Cette odyssée se déroule dans deux mètres carrés. Une limite spatiale qui ne restreint pas pour autant la richesse des gammes émotionnelles et des sensations qu'il traverse. Ce voyage immobile est celui d'un addict en pleine consommation de drogue. La chorégraphie donne vie à cette tension dramatique. Une traversée en apnée de vingt minutes où le spectateur est invité à plonger avec lui.

L'aire de danse limitée contraint le danseur à seulement sautiller sur place tel un boxeur cherchant ses appuis sur le ring avant son combat. Tout le long, le corps passe par une multitude de gradation d'intensité physique. C'est cela qui donne la couleur à la danse plus encore que la diversité des mouvements. À l'image d'un drogué obnubilé par la seule réaction chimique se produisant dans son cerveau, le danseur va-et-vient sur place d'une jambe à l'autre, pétrifié par sa propre euphorie et sa quête du « toujours plus ». **Fuck Soma** incarne l'ambivalence de l'expérience de satisfaction chez l'addict : d'abord une décharge de plaisir, puis, lorsque le manque est assouvi, très vite, la quête de maintenir cette sensation de plaisir

le plus longtemps possible dans le temps. Avec **Fuck Soma**, le danseur entretient une relation avec la musique similaire à celle que l'addict entretient avec sa drogue. Parfois il ne fait que la suivre, soumis à elle ; parfois il anticipe ses effets par excès d'enthousiasme. Et quand il rentre en fusion avec elle, cette harmonie, très éphémère, est un instant de grâce que l'on peut comparer à une sensation de plénitude...

Le titre de la chorégraphie est directement inspiré du nom de la drogue imaginée par Aldous Huxley dans son roman d'anticipation dystopique *Le Meilleur des mondes*. Le soma est un médicament promu par l'État qui plonge celui qui le consomme dans un sommeil paradisiaque. L'État se félicite de cette avancée médicale qui d'après lui rend la société plus heureuse car moins encline à s'insurger ou exprimer des revendications. Le soma devient petit à petit un élément indispensable à la stabilité de la société, une société qui se veut de plus en plus douce.

La construction de cette dystopie a un point commun avec celle de Georges Orwell dans *1984*, à savoir que l'État emploie une stratégie fasciste de contrôle sur la population en œuvrant à l'annulation du plaisir et prévoyant à terme sa suppression. Avec *1984*, il s'agit d'interdire et de criminaliser la joie, tandis que *Le Meilleur des mondes* dépeint une société dont les activités en dehors du travail sont désincarnées et où chaque citoyen est isolé les uns des autres. Le soma crée un paradis artificiel chez les consommateurs, qui, s'ils perdent le goût d'exprimer leurs revendications, perdent aussi le goût d'autres aspects de la vie "réelle", à commencer par rencontrer de nouvelles personnes et vivre physiquement le monde.